

Je bénis d'autant plus le ciel de retrouver Meung que je n'avais pas oublié la cordiale hospitalité de son père et que je m'étais toujours proposé de l'en récompenser ; ce qui m'avait jusqu'ici empêché de mettre mon projet à exécution, c'avait été la difficulté de parvenir à la demeure du paria.

Résolu de profiter de l'occasion qui s'offrait, je proposai au jeune homme de tirer sa famille de l'état précaire où elle était. Informé de mes offres par son fils, Udhani les accepta ; il quitta sa solitude, pour venir occuper à Calcutta un petit emploi lucratif.

Dans cette ville cosmopolite, où domine la loi anglaise, il n'avait point à redouter les préjugés de ses compatriotes. Meung fut enchanté d'être attaché à mon service ; et, moyennant quelques précautions, sa qualité de paria resta ignorée. Depuis longtemps j'avais besoin d'un second domestique dévoué et le jeune homme était une précieuse acquisition pour moi, surtout à cause du métier que je faisais. Cet Hindou, enfant des forêts plein de bravoure et d'intelligence, me mit à même bientôt d'exercer une représaille qui me tenait au cœur.

Les circonstances m'avaient conduit de nouveau à Calcutta, et j'avais emmené Ludolfus ainsi que Meung. Le capitaine faisait toujours fureur en cette ville. Black, y trouvant la vie commode, les habitants crédules, continuait de faire admirer ses prétendues prouesses, de recevoir des fêtes, de riches cadeaux, et de ruiner au jeu les jeunes gens de famille opulente.

J'avais raconté à Ludolfus l'histoire de la cage, et mon domestique en parla au fils d'Udhani. Un jour, Meung vint me trouver en grand mystère, pour me proposer un moyen de confondre Black, et de lui ôter à jamais l'envie de tuer des tigres au Bengale.

Son plan me parut si ingénieux que je l'adoptai sur-le-champ et voulus le mettre à exécution. En conséquence, dès le lendemain, je déclarai publiquement que le capitaine était un poltron, et qu'il n'oserait attaquer le tigre en face.

On se récria, on m'accusa de parler sous l'influence de l'envie. Je m'y attendais, et j'offris de prouver mes dires.

Quelques moments après j'étais chez Black ; nous convînmes de nous mettre la nuit suivante, sur la trace d'un tigre énorme, qui avait élu domicile dans une caverne de la montagne de Pimba-Hidji.

**Aussi frais et suave que  
lors de la récolte**

**THÉ DU JAPON**  
**"SALADA"** 548F  
**Tout frais des plantations**

Nous arrivâmes au rendez-vous à l'heure fixée, le capitaine avec six domestiques et son attirail ordinaire, moi avec Ludolfus, Meung et un autre Hindou que le jeune paria avait amené, assurant qu'il possédait un talent particulier qui contribuerait puissamment au succès de notre plan.

Il y avait dans la montagne un défilé très dangereux, où personne, peut-être, ne s'était engagé depuis des années, car il aboutissait à la caverne dont j'ai parlé précédemment, et que les bêtes fauves aimaient à fréquenter.

Ce fut au milieu de ce passage étroit que s'installa Black. Il comprenait que je ne pourrais m'approcher de lui sans qu'il en fût averti, et ce motif était déterminant pour lui.

(A suivre)

#### LA PLUS BELLE EPITAPHE

Pèse le soir, quand tu te couches,  
Cette importante vérité,  
Que, de ton propre lit, tu touches  
La porte de l'éternité.  
Ce n'est pas la mort qu'il faut craindre,  
Pourvu qu'on craigne le péché.  
L'homme de bien n'est pas à plaindre,  
Car sur lui le ciel est penché.  
Sois donc vigilant et fidèle,  
Et crains jusqu'au moindre défaut,  
Car l'építaphe la plus belle  
C'est d'avoir vécu comme il faut. — X.

#### EXAMEN D'HISTOIRE

*L'examineur.*— A quelle époque placez-vous les guerres de la Fronde ?

*La candidate.*— Au temps de David et de Goliath.